

L'importance politique de l'Escaut à travers les siècles

L'Escaut, fleuve au cœur de l'Europe. Pont, frontière, donnée internationale explosive? Devons-nous admettre qu'aujourd'hui il est arrivé au troisième stade et qu'on en restera là? Peut-être. Il est certain que le fleuve n'a pas toujours joué le même rôle dans l'histoire des Pays-Bas.

La terre des Belges

Le bassin de l'Escaut fait partie d'un domaine culturel ayant eu de tout temps pour limites les cours du Rhin, de la Meuse et de la Seine. De l'Est, arrivèrent des Celtes, par vagues successives, qui soumirent les populations de l'âge du bronze et, vers 250 avant Jésus Christ, des Belges qui vinrent tenter leur chance dans ces contrées. Les Celtes disparurent vers le Sud où ils allaient rester jusqu'à ce que l'occupant romain se présente aux confins des terres d'origine de cet amalgame de tribus sans cohésion. Avant que l'assimilation avec les peuples restés sur place ait pu s'accomplir, les Belges se divisèrent en plusieurs groupes dont les plus importants sont celui des Ménapiens, (grosso modo en Flandre et dans le Brabant-Septentrional), et celui des Nerviens, (dans le sud du Hainaut et du Brabant).

Lors de ses expéditions, Jules César ne se soucia pas le moins du monde de la présence d'un fleuve comme l'Escaut. Les Belges furent annexés, leur territoire, incorporé pour sa plus grande part dans la Gallia Belgica, et les territoires des différentes tribus devinrent des districts administratifs, pourvus en leur centre d'une *civitas*. Au cours des siècles, les Romains réussirent assez bien à introduire leur propre langue et leurs usages, et vers le début du IV^e siècle, le parler celtique, adopté par les Belges, était clairement perdant.

Tout indique que, du temps des Romains, le centre des Pays-Bas se trouvait plus au sud, sur le cours de la Sambre et de la Meuse et dans la Flandre française d'aujourd'hui. Les plus riches domaines, les places militaires les plus importantes et les centres économiques les plus prospères étaient tous situés dans cette région. La principale liaison économique et stratégique entre la Rhénanie et la ville portuaire de Boulogne partait de Cologne, franchissait la Meuse à Maastricht, passait devant l'ancienne capitale des Tungri (Tongres), et suivait la Meuse et la

Sambre jusqu'à Bavai où la route continuait d'une traite en direction du port. Pour l'instant, l'Escaut ne joue pas de rôle très précis dans cette évolution. Ce qui est bien attesté, c'est la circulation relativement faible de personnes et de marchandises dans sa vallée plutôt sauvage. De plus, la région était régulièrement inondée et elle était coupée par les estuaires de fleuves moins importants que l'Escaut, beaucoup plus profonds et plus larges qu'ils ne le sont aujourd'hui.

La présence germanique dans le bassin de l'Escaut

Le lent afflux de tribus germaniques dans la région, leur assimilation avec la population, mais aussi l'avancée continue de nouvelles bandes violentes, prêtes au combat sur l'autre rive du Rhin, allaient tôt ou tard mettre en difficulté les administrateurs romains. Des incursions ne tardèrent pas à se produire et une première attaque massive en 277 fut le signe avant-coureur d'une longue série de vagues d'immigration qui allaient obliger l'Europe à rester sous les armes pendant les trois cents années à venir. L'Empire se désagrégea lentement, les Romains perdirent le contrôle sur leurs provinces et il s'avéra que le dispositif de défense le long du Rhin, le *littus saxonicum*, ne faisait pas le poids face aux Germains.

Les envahisseurs saliens réussirent à s'emparer du nord de la Gallia Belgica, ce que la toponymie montre encore de nos jours jusque dans la région de Boulogne. En outre, des inondations en Flandre maritime décimèrent la population locale, originaire du Nord. Au cours du IV^e siècle, un état de guerre permanent finit par s'installer entre les Romains et les Germains et la zone au nord et à l'est de la route Boulogne-Bavai-Tongres-Cologne fut abandonnée aux nouveaux peuples pour permettre de se retrancher plus efficacement face aux vagues incessantes d'envahisseurs. L'abandon du Rhin au V^e siècle signifiait finalement que les Germains avaient le champ libre à l'ouest du fleuve.

De nouvelles hordes de Francs saliens utilisèrent les premiers l'Escaut comme repère pour délimiter leur territoire. Celui-ci s'étendait du Rhin à une grande partie du Brabant et incluait la Flandre. Les Ripuaires utilisèrent la Meuse d'où ils partirent conquérir une portion de territoire importante au sud du fleuve. C'est à cette époque que la frontière linguistique devint définitivement une réalité. De Boulogne à Maastricht, une zone étroite séparait la langue germanique du latin et cela durerait encore deux mille ans plus tard. Bien que le fleuve ait servi quelque temps de limite à des groupes ethniques, ce ne fut pas un facteur déterminant pour le développement de la langue et de la culture dans la région.

L'importance politique de l'Escaut jusqu'au milieu du IX^e siècle

Au début du VI^e siècle et à coup sûr au VII^e, la dynastie franque des Mérovingiens, d'avènement récent, fut à l'origine de plusieurs modifications importantes du caractère politique de la région scaldienne. En premier lieu, elle appuya l'instauration ou la restauration

d'un certain nombre de sièges épiscopaux, parmi lesquels Tournai, et encouragea la fondation de monastères. Des missionnaires empruntèrent la Meuse, la Sambre et le Rhin comme itinéraires le long desquels ils voulaient répandre leur apostolat, mais l'Escaut aussi commença alors à être considéré comme un axe important pour les marchandises, les hommes et les idées. Saint Amand a été sans conteste le plus important de ces propagateurs de la pensée monastique et chrétienne dans le bassin de l'Escaut.

Après Clovis (†510), les Mérovingiens réussirent pendant une brève période à édifier un grand royaume, dans lequel les Pays-Bas méridionaux étaient divisés en *pagi*, sortes de districts administratifs. A la tête de ces circonscriptions se trouvait un comte directement responsable devant le roi. Les premiers *pagi* furent vraisemblablement fondés sur la base territoriale des évêchés et des divisions administratives romaines, mais ils se fragmentèrent peu à peu en petites zones, à l'intérieur desquelles les vassaux du roi franc incarnaient l'autorité séculière la plus élevée. L'Escaut servait de frontière entre un certain nombre de *pagi* flamands et brabançons, mais il est clair que du point de vue de la politique, les Mérovingiens ne tenaient guère compte de ces subdivisions. Au contraire, lorsque des questions dynastiques provoquèrent le démembrement de leur domaine, divisé désormais en royaumes de Neustrie et d'Austrasie, la zone de l'Escaut se retrouva dans le premier, coupée par une frontière qui traversait le Brabant et le Hainaut à la hauteur des limites des évêchés. Les limites naturelles, dont le cours de l'Escaut est évidemment un exemple, les barrières linguistiques, les différences culturelles et autres ne contrebalançaient pas l'importance dominante de l'évêché, unique pouvoir stable de quelque envergure.

Très tôt, au VI^e et au VII^e siècle, il apparaît que la dynastie mérovingienne n'est pas appelée à une longue existence. Les principaux chefs de clans ne réussissent que très passagèrement et avec de longues interruptions à instaurer quelque unité dans un ou plusieurs royaumes. Dans la plupart des régions sous domination franque, la puissance du prince s'affaiblit largement et la population se rassemble de plus en plus autour d'un chef local, un *dux* ou un comte qui, dans son aspiration à l'indépendance, fait en sorte que le pouvoir central revêt encore moins d'importance à son niveau. Toutefois, cela ne paraît pas avoir été le cas dans le bassin de l'Escaut. Sans doute, il semble que le caractère à demi désert de la région y soit pour beaucoup; les inondations violentes du V^e siècle avaient en beaucoup d'endroits transformé la vallée de l'Escaut en terre marécageuse comparable aujourd'hui au *Verdronken Land van Saeftinghe* (Flandre zélandaise). Le fleuve lui-même était déjà à l'époque romaine peu navigable. Ce n'est que dans un nombre d'endroits limité, (à Gand, Tournai et dans la partie qui coule aujourd'hui en France, dont la région de Valenciennes) que le fleuve était utilisé de façon intensive comme base d'activités économiques, religieuses et politiques. Les quelques centres commerciaux restaient d'importance négligeable et ne pouvaient se comparer à des places telles que Quentovic (au sud de Boulogne-sur-Mer), Dorestad (en Hollande), Utrecht et d'autres marchés d'outre-Manche tels que Londres et York. Des communautés religieuses se développèrent en beaucoup plus grand nombre dans la vallée de la Sambre et de la Meuse ainsi que dans la Flandre française actuelle.

Les conquêtes à l'est du Rhin, depuis l'avènement du premier Carolingien, Pépin III (751), firent de l'ancienne Neustrie le cœur du royaume franc. Des efforts importants furent accomplis pour donner à cette région une dimension européenne et durant une brève période, la vallée du cours supérieur de l'Escaut devint l'un des domaines culturels les plus remarquables du monde occidental (des monastères comme celui de St-Amand, de Tournai ainsi que d'autres, principalement des centres religieux). Peu à peu, le bassin de l'Escaut commença à participer à des mouvements importants pour le commerce international de ce temps-là, et ce fut notamment l'industrie textile existant déjà à l'époque des Mérovingiens qui stimula l'activité dans la région, que ce soit sur le fleuve ou le long de la vallée. Le tissu nommé drap de Frise était exporté par des bateliers frisons qui utilisaient le Rhin, la Meuse et, en l'occurrence, aussi l'Escaut comme base de navigation. Cependant les territoires situés au sud de la Sambre et de la Meuse conservèrent leur préférence. Lorsque les anciens itinéraires de transport et de commerce furent remis en usage, l'on reprit le réseau de voies romaines qui n'avait desservi que très partiellement le Nord. En dépit de l'épanouissement de la vie monastique gantoise du temps d'Einhard (Eginhard), le biographe de Charlemagne, la ville n'était rien de plus qu'un modeste *portus*, un établissement pourvu d'un petit port.

Un dard au cœur du royaume carolingien

L'anarchie qui suivit la mort de Louis le Pieux (†840) fut cause que cette région prospère devint le théâtre de nombreux conflits. Au traité de Verdun (843), les fils de l'empereur qui venait de mourir, décidèrent que la meilleure solution était de diviser l'empire en trois parties. La Francie occidentale et la Francie orientale furent séparées l'une de l'autre par une zone étroite allant de la Frise jusqu'aux États pontificaux en Italie centrale. Le souverain de ce territoire contrôlait la circulation entre l'Est et l'Ouest, entretenait des relations avec le pape et était le seul empereur en Occident. Ces atouts furent renforcés par l'autorité qu'il acquit sur quelques-uns des hauts lieux culturels de l'Empire où l'antique héritage méditerranéen et les réalisations de la Renaissance carolingienne se trouvaient réconciliés. L'Escaut, dans ce sens, constituait une zone de transition formant la frontière occidentale de la Lotharingie, tandis que la Francie orientale était séparée du royaume central par le Rhin. C'était la première fois dans l'histoire que franchir l'Escaut prenait une signification politique sur le plan international. Les traités de Meerssen (870) scellèrent la ruine du royaume central, mais dans le Nord, l'Escaut fut maintenu comme frontière. Le déclin du royaume carolingien fit du fleuve resté sauvage une frontière plus importante que le Rhin.

L'intérêt de l'Escaut comme voie d'accès à l'une des zones centrales du royaume franc, non seulement sur le plan économique, mais aussi militaire, fut découvert par les Frisons, les Saxons et, plus grave encore, par des bandes venues de Scandinavie. Les richesses accumulées par les Pays-Bas du Sud depuis la fin du VIII^e siècle étaient naturellement, au début du IX^e, des objets de convoitise pour les Normands, qui multiplièrent leurs incursions dans la région. Ces attaques



*Vue aérienne du site d'Ename (Flandre-Orientale), «Provinciaal Museum 't Ename»,
©2001 - H. Timmerman/SOFAM - Belgique.*

marquèrent le début d'une longue période de terreur et de déplacements de population durant laquelle la violence se propagea à partir des fleuves que les assaillants utilisaient pour leurs expéditions à l'intérieur des terres. Le long d'une ou plusieurs bouches de l'Escaut qu'ils pouvaient avoir occupées, les pillards se livraient à des raids sauvages dans la vallée. En 850, la région subit les premières de ces attaques. Théroouanne est détruite, l'abbaye de Saint-Bertin incendiée, plus tard les moines de la région de Gand sont délogés, mais aussi Tournai, Arras, Cambrai et beaucoup de petites implantations ne restent pas épargnées. La région de Liège, la région autour de la Meuse et le nord de la France ont la même misère en partage.

Une conséquence importante de la dislocation de l'ordre social fut la construction de divers *castra*, fortifications permanentes autour ou à proximité des monastères, des *civitates* épiscopales et des demeures seigneuriales. En même temps, dans le royaume, se tenaient des cours de justice où les vassaux du roi avaient la possibilité de revendiquer une autonomie locale toujours plus large, qui ne laissait que peu de place à la souveraineté du prince. La densité de la population augmentait aussi quelque peu, entre autres parce que la plaine côtière commençait à s'élever et que la région devenait plus habitable. Les comtes profitèrent des revendications matérielles importantes qu'ils pouvaient faire alors en matière de fortifications défensives et stratégiques et, avec le temps, la cour fut toujours plus obligée d'admettre que ce dispositif devait nécessairement obtenir davantage de moyens pour garantir la sécurité de la population civile. L'âge de la féodalité s'ouvrait pour de bon dans l'histoire des Pays-Bas.

L'Escaut, zone frontière entre puissances régionales

A l'ouest de l'Escaut, à l'époque de la dernière grande attaque des Normands, naquit, autour de 879-885, une principauté territoriale qui se développa jusqu'aux rives du fleuve, à partir de l'emplacement et dans les environs de la zone sûre mais passablement inhospitalière où plus tard s'élèverait Bruges. Cela se passa sans problèmes, avant tout parce que la région était en grande partie dépeuplée, mais également parce que dans beaucoup d'implantations désertées, les biens avaient été par force abandonnés, que ceux-ci étaient en abondance et que les *pagi* ayant pour centre le pays de Waas, Gand et Courtrai avaient perdu leur administration. Plus tard, Théroouanne, Boulogne-sur-Mer et Tournai vont être soumis et les grandes lignes du comté de Flandre tracées. Au cours du x^e et du xi^e siècle, on édifia sur les anciens *pagi* un système de châtelainies, circonscriptions juridiques ayant en leur centre un *castrum* comtal. Les plus importants sont assurément Bruges, Gand, Lille, Douai et Arras. Au début du x^e siècle, le comte de Flandre était devenu l'un des principaux vassaux du roi de Francie occidentale (en raison de sa fonction de suzerain de la Flandre royale), et il avait noué des liens étroits avec les prélats des évêchés de son domaine. Il y avait des raisons à cela. En effet, l'évêché de Cambrai couvrait, outre une grande partie du comté, une fraction de ce qui deviendrait plus tard le comté de Brabant et le comté de Hainaut. Au moment des dissensions qui suivirent la mort de l'empereur Othon III (†1002), le comte Baudouin attaqua Valenciennes, l'un des avant-postes les



Dessin d'A. Maes d'après D. Callebaut, reconstruction de la citadelle d'Enname au XI^e siècle.

plus importants de l'Empire romain germanique et occupa une grande partie de la Flandre française. L'empereur Henri II réussit toutefois à lui reprendre la région.

A la suite de ces dissensions qui devaient se prolonger jusqu'au milieu du XI^e siècle, les empereurs allemands décidèrent d'élever différentes fortifications sur leur rive de l'Escaut. Valenciennes conquise devint une véritable forteresse, et plus loin en aval, les petites implantations d'Enname (Flandre-Orientale) et d'Anvers se transformèrent aussi en avant-postes privilégiés de l'autorité impériale salienne. Les forteresses étaient manifestement destinées à intimider les comtes et mettaient en évidence les ressources matérielles des empereurs dans ce lieu reculé mais important de leur empire. Ces trois forteresses devinrent en se développant des ports importants, points de départ du commerce sur l'Escaut. En 1033 ou 1034, les troupes du comte de Flandre s'emparèrent de la citadelle d'Enname, profitant d'une expérience du caractère marécageux de la vallée de l'Escaut, face à laquelle la force militaire de l'empereur ne servait guère. En quelques décennies, cette commune devint un avant-poste du pouvoir comtal. Ce dernier exploit obligea pour de bon les empereurs allemands à reconnaître l'importance internationale des comtes et à leur donner l'investiture de la Zélande, de la région des *Vier Ambachten* (Quatre Métiers), du territoire d'Alost, une zone située entre la Durme et l'Escaut désignée sous le nom de Flandre impériale par opposition à la Flandre royale. L'Escaut devint à nouveau une zone frontière, mais cette fois d'un domaine relevant de deux suzerains.

La situation sur l'autre rive de l'Escaut paraissait à première vue moins favorable. Dans la région toujours appelée «Lotharingie», aucune maison noble n'avait su arbitrer les rapports de forces locaux et plusieurs dynasties étaient à la tête de régions minuscules qui devaient toute fidélité au roi de Francie orientale, plus tard empereur. C'est à ce groupe qu'appartiennent les



*Partie supérieure d'une crosse romane,
«Provinciaal Museum 't Ename», (Photo P. Maeyaert).*

ancêtres des premiers comtes de Hainaut, les comtes de Louvain, (prédécesseurs des ducs de Brabant), et quelques seigneuries plus petites. L'autorité impériale était plutôt grande dans cette région, vu la situation chancelante à la frontière.

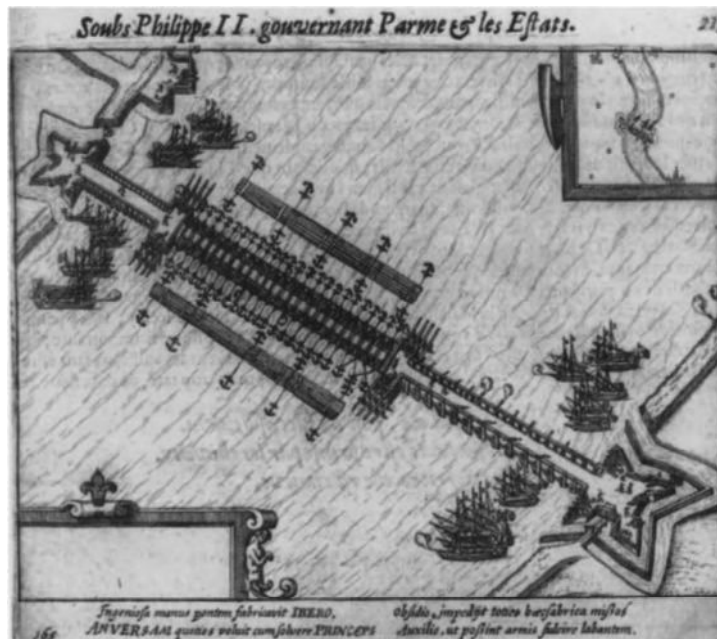
Que la dynastie des comtes de Flandre ait réussi à se faire une place parmi les héritiers des souverains du Hainaut, au moyen d'une habile politique de mariages, ne surprend guère. Dans le Nord également, on jette les premières bases en vue de constituer un comté qui devait s'étendre jusqu'au *Zuiderzee*. Toutefois des soulèvements empêchent la dynastie de réunir les trois zones sous une seule et même autorité jusqu'à la fin du XIII^e siècle. Dans cette position de force, les comtes abandonnèrent la vallée marécageuse de l'Escaut en échange de noyaux urbains qui deviendraient la petite ville de Lille et la *civitas* d'Arras. Mais Bruges fut le cadre de choix où les comtes allèrent à nouveau s'installer. A partir d'environ 900 jusqu'en 1200, on travailla activement à élever des digues et au X^e et au XI^e siècle, apparurent les premières enceintes de digues. Le port de Bruges qui prenait continuellement de l'importance comme point de départ du commerce d'outre-mer (entre autres celui du drap de Flandre), devint tout naturellement le principal centre du comté et se révéla un foyer économique d'intérêt international. Les comtes adaptèrent leur politique fiscale au profit des marchands étrangers et encouragèrent les importations et exportations des marchandises de gros tonnage. Le drap était exporté et le vin du Bordelais, le grain, la fourrure, la cire, le métal et le poisson de la Baltique et d'autres produits trouvaient des débouchés dans la Flandre très peuplée ou bien étaient réexportés à partir de Bruges. Le commerce sur l'Escaut également visait surtout à des contacts dépassant la région, la France principalement. La vallée de l'Escaut devint par excellence le domaine de



Le Christ sur son trône, partie de fresques datant du X^e siècle, découvertes dans l'église Saint-Laurent d'Ename (Photo «Instituut voor het Archeologisch Patrimonium»).

l'industrie du textile, d'une qualité appréciée jusqu'au fin fond de l'Europe, que l'on payait en monnaie forte. Des villes comme Gand et Tournai devinrent également des centres économiques autour desquels se développèrent une importante industrie locale ainsi qu'un commerce de transit. Pour garantir une production stable dans cette région, une écluse fut construite vers 1200 à Gand qui limita les conséquences des marées et réduisit encore les risques d'inondations. Quelques siècles plus tard, pendant la guerre contre les oppresseurs espagnols, ces écluses seront une arme qui permettra à plusieurs reprises d'inonder la région.

Malgré des accrocs importants à l'autorité comtale (des attaques du roi de France à la fin du XII^e siècle, la lutte interminable entre la branche de Hainaut-Hollande et la branche flamande de la dynastie), la population continuait à augmenter, l'urbanisation progressait de pair ainsi que les contacts internationaux et la région devint l'un des centres les plus riches d'Europe. La politique internationale et l'instabilité économique provoquèrent un début de glissement du centre de gravité de l'économie en direction des fleuves dont les rives fournissaient un abri sûr. Les voies commerciales à travers le pays connurent aussi un développement florissant grâce au réseau routier qui dans une large mesure se déplaça vers le Nord, permettant d'atteindre Anvers via le Brabant, en partant de l'Empire germanique. En raison, entre autres, de la situation incertaine en Flandre à la fin du Moyen Age et de l'ensablement du *Zwin*, l'accès à la mer de Bruges, le port d'Anvers devint la principale base pour le commerce international.



Le pont de bateaux de Farnèse. En construisant ce pont en 1584, sur l'ordre de l'empereur espagnol Philippe II, le brillant stratège Alexandre Farnèse réussit à bloquer en grande partie l'approvisionnement de la ville d'Anvers. Un an plus tard, Anvers tomba aux mains des Espagnols.

Politique et économie

A partir du milieu du XIV^e siècle, la plupart des domaines des Pays-Bas furent intégrés à un ensemble de territoires plus étendus, d'abord sous l'autorité de la Maison de Bourgogne, plus tard sous celle des Habsbourgs. Les deux dynasties s'attachèrent à renforcer le rôle du fleuve et de l'arrière-pays flamand en particulier, qui constituaient des régions essentielles dans leur État, et l'accroissement toujours plus important des contacts internationaux au cours des XV^e et XVI^e siècles fut loin d'avoir un effet négatif sur ce développement. Toujours est-il que l'Escaut avait cessé depuis longtemps d'être une simple donnée régionale et que l'usage de cette voie d'accès dépassait l'intérêt local. Il n'est pas surprenant que les ducs de Bourgogne aient considéré l'Escaut comme une artère vitale de leur domaine, protégé par un opulent rempart formé des principautés de Flandre, Brabant et Hainaut. C'est seulement lorsque les Pays-Bas du Nord se révoltèrent contre la domination des Habsbourgs et qu'Anvers tomba aux mains des troupes espagnoles de Philippe II que le rôle de premier plan du port dans les échanges commerciaux fut sérieusement menacé. La crise persistante, causée par un grave conflit avec les Provinces-Unies, devait atteindre son paroxysme avec la fermeture de l'Escaut occidental en 1585, situation qui fut ratifiée par les traités de Münster en 1648. Des décennies auparavant, une grande partie de l'élite intellectuelle, artistique et économique avait émigré à Amsterdam, où en peu de temps une métropole internationale se développa. Il fallut la conquête aussi bien du



*Peeter Snayers, «De slag bij Kallo in 1638» (La bataille de Kallo en 1638),
toile, 197 x 271, s.d., Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles.
A Kallo, les troupes des Provinces-Unies échouèrent à reconquérir Anvers.*

Nord que du Sud par les troupes françaises révolutionnaires pour mettre fin à sa prééminence, en 1794.

Une fois que les Provinces-Unies eurent été amenées à rendre sa liberté à l'Escaut, il apparut qu'il retrouvait très rapidement son statut international. Anvers et Gand ressuscitèrent en tant que ports exportateurs, et l'extension des docks connut un rythme explosif. En 1839, la jeune Belgique et les Pays-Bas conclurent un accord selon lequel le fleuve deviendrait également en termes politiques une voie d'eau internationale, les deux gouvernements partageant la responsabilité de la bonne santé des deux économies. Les inondations de 1953 révélèrent tristement que le fleuve et ses exigences n'impliquaient pas nécessairement une bonne entente entre les deux nations. Les travaux ambitieux du plan Delta néerlandais qui devaient limiter dans une large mesure le danger d'inondations ne provoquèrent qu'une adhésion vague de la part de la Belgique. C'est seulement en 1976, lorsque le plan Sigma fut envisagé après de fortes inondations en Flandre, que la proposition des Pays-Bas put compter sur quelque sympathie.

Ainsi, à travers les siècles, l'Escaut a constitué une donnée ethnique, politique et économique. Il semble, qu'à l'avenir, le poids de ce dernier facteur doive l'emporter. La



*Anonyme, «Vue des chantiers de l'arsenal maritime du port d'Anvers sous le régime français»,
dessin, Bibliothèque royale, Cabinet des estampes, Bruxelles.*

mondialisation plaide pour un approfondissement de l'Escaut occidental, qui permettrait aux plus gros navires d'accéder à la zone portuaire d'Anvers. De plus, les politiciens utilisent l'Escaut comme un lien entre des États qui, selon eux, devraient soutenir les mêmes principes de gouvernement. Les écologistes déplorent ces deux approches fonctionnalistes et plaident en faveur de la restauration du milieu vivant que constitue le fleuve, en ce moment presque mort, et pour la qualité de vie des riverains de l'Escaut. La progression des docks étouffe les villages des polders, les gouvernements contestent les avertissements répétés sur le danger d'attaquer le lit de l'Escaut par des dragages intensifs et les berges du fleuve sont entaillées par d'autres docks gigantesques qui dans quelques cas restent inutilisées des années durant. De plus, les industries nationales ne se soucient guère des lois sur la protection de l'environnement des pays où aboutissent leurs rejets. Peut-être l'Escaut n'a-t-il été définitivement dompté que pour mieux se laisser enfermer, exactement comme la politique internationale, dans le carcan des intérêts économiques.

Steven Vanderputten

Docteur en histoire, attaché au Département d'histoire du Moyen Âge à l'«Universiteit Gent».

Blandijnberg 2, B-9000 Gent.

Traduit du néerlandais par Lucette Lequin.

J'ai plaisir à remercier André Vanderputten, Ludo Milis et Melissa Provijn.